

Chambre des Représentants		Kamer der Volksvertegenwoordigers	
SESSION DE 1933-1934	N° 229		ZITTINGSJAAR 1933-1934
	SÉANCE du 31 Mai 1934	VERGADERING van 31 Mei 1934	

PROPOSITION DE LOI

modifiant la loi du 12 février 1897
sur les étrangers.

DÉVELOPPEMENTS

MADAME, MESSIEURS,

Le débat sur le projet de loi modifiant l'article 6 de la loi du 12 février 1897 a révélé sur de nombreux bancs de la Chambre le désir de voir instaurer en matière d'expulsion une procédure contradictoire. Une proposition avait déjà été déposée dans ce but il y a cinq ans.

La crise économique mondiale et les commotions politiques qui se sont produites dans divers pays depuis lors ont rendu plus aiguë la question du droit d'asile et plus nombreuses les décisions administratives concernant les étrangers.

C'est ce qui motive la reproduction de la proposition de loi devenue caduque.

Marc SOMERHAUSEN.

PROPOSITION DE LOI

modifiant la loi du 12 février 1897
sur les étrangers.

DÉVELOPPEMENTS

MESSIEURS,

Il est généralement admis en droit international que le pouvoir d'expulser les étrangers est un attribut de la souveraineté. Il n'est point d'Etat qui, jusqu'ores, ait renoncé à cette faculté.

En Belgique, les causes et la procédure d'expulsion sont régies par la loi du 12 février 1897. Ses dispositions ne paraissent pas garantir de manière suffisante le droit d'asile.

La présente proposition a pour but de soumettre l'expulsion à un double contrôle.

WETSVOORSTEL

tot wijziging der wet van 12 Februari 1897
betreffende de vreemdelingen.

TOELICHTING

MEVROUW, MIJNE HEEREN,

Uit de bespreking over het wetsontwerp tot wijziging van artikel 6 der wet van 12 Februari 1897, bleek dat men, op vele banken van de Kamer, met een gunstig oog de invoering van eene procedure op tegenspraak, in zake uitdrijving, te gemoet zag. Met dit doel werd reeds, vóór een vijftal jaren, een voorstel ingediend.

De algemeene economische crisis en de politieke stoornissen die zich sedert dien in verschillende landen hebben voorgedaan, hebben de quaestie van het asylrecht meer op den voorgrond gebracht en menigvuldige administratieve besluiten aangaande de vreemdelingen uitgelokt.

Dit is de oorzaak waarom het wetsvoorstel, hetgeen vervallen was, terug ingediend wordt.

Marc SOMERHAUSEN.

WETSVOORSTEL

tot wijziging der wet van 12 Februari 1897
betreffende de vreemdelingen.

TOELICHTING

MIJNE HEEREN,

Over het algemeen, wordt in het internationaal recht aangenomen, dat de macht om vreemdelingen uit te drijven een recht is van de soevereiniteit. Geen Staat heeft tot nog toe aan dit recht verzaakt.

In België, worden de zaken en de rechtspleging van uitdrijving geregeld door de wet van 12 Februari 1897. De bepalingen dezer wet schijnen het asylrecht niet voldoende te vrijwaren.

Dit wetsvoorstel heeft ten doel de uitdrijving aan eene dubbele controle te onderwerpen.

Il arrive parfois qu'une personne fasse l'objet d'un arrêté d'expulsion, alors qu'aux termes de la loi du 12 février 1897 elle ne saurait être contrainte à sortir du Royaume. En l'état actuel de la législation aucune voie de recours n'est ouverte à la victime de cette mesure illégale. Elle doit se laisser expulser, revenir ensuite en Belgique. Etant poursuivie alors pour *rupture de ban*, elle pourra invoquer l'illégalité de l'arrêté d'expulsion. Celle-ci étant établie, l'expulsé sera acquitté.

Un arrêté royal du 17 octobre 1919 avait enjoint à un Italien de quitter le territoire belge avec défense d'y rentrer; cet arrêté ne fut exécuté que le 10 avril 1924. Or, dans l'entretemps l'Italien avait épousé une Belge et de leur union un enfant était né en Belgique. En vertu de l'article 2, 2°, de la loi du 12 février 1897, cet étranger ne pouvait plus être expulsé. Il fut cependant contraint à sortir du Royaume. Il revint, fut inculpé de rupture de ban et incarcéré. Par un arrêt du 5 janvier 1925 (*Pas.* 174) la Cour d'appel de Bruxelles proclame qu'il appartient au pouvoir judiciaire de vérifier si les conditions auxquelles la loi subordonne l'expulsion se trouvent réunies. Ces conditions doivent exister au moment où l'expulsion a lieu. L'Italien en question fut acquitté et put désormais résider en Belgique.

En France, la personne faisant l'objet d'une mesure d'expulsion peut prendre son recours devant le Conseil d'Etat, pour excès de pouvoir. La jurisprudence de cette haute juridiction administrative est aujourd'hui fixée en ce sens. (DEBOECK, *L'Expulsion*, ACADEMIE DE DROIT INTERNATIONAL, 1927 t. II, p. 593.)

Le texte que nous proposons tend simplement à permettre à la personne expulsée à tort de faire constater l'illégalité de la mesure qui la frappe avant l'expulsion.

Quand les conditions légales de l'expulsion sont réunies, reste à examiner si un motif suffisant existe.

La loi prévoit deux motifs d'expulsions :

1° Des poursuites ou des condamnations à l'étranger pour les crimes ou délits qui donnent lieu à l'extradition (à l'exclusion par conséquent des crimes et délits politiques);

2° Une conduite compromettant la tranquillité publique.

Dans son *Traité de droit international public*, FAUCHILLE écrit (T. I, n° 450, pp. 981-982) : « Nous estimons que des motifs détaillés doivent être donnés à l'expulsion, car une formule aussi élastique que celle de l'intérêt public pourrait donner ouverture à de sérieux abus. Pour qu'il y ait expulsion, il faut pouvoir mettre à charge de l'étranger des faits précis qui

Het gebeurt soms dat iemand het voorwerp weze van een besluit tot uitdrijving, terwijl die persoon, krachtens de wet van 12 Februari 1897, niet zou kunnen gedwongen worden het Rijk te verlaten. Volgens de bestaande wetten, staat geen enkel beroep open, voor het slachtoffer van dezen onwettelijken maatregel. Die persoon moet zich laten uitdrijven en daarna terugkeeren naar België. Dan kan de persoon vervolgd worden wegens *bankbreuk* en de onwettelijkheid van het besluit tot uitdrijving inroepen. Eens deze onwettelijkheid vastgesteld, wordt de uitgedrevene vrijgesproken.

Bij Koninklijk besluit van 17 Oktober 1919, werd aan een Italiaan opgelegd het Belgisch grondgebied te verlaten met verbod er nog terug te komen; dit besluit kreeg zijne uitvoering slechts op 10 April 1924. Nu, intusschen had de Italiaan eene Belgische vrouw gehuwd en uit dit huwelijk werd een kind in België geboren. Krachtens artikel 2, 2°, der wet van 12 Februari 1897, kon deze vreemdeling niet uitgedreven worden. Niettemin werd hij gedwongen het Rijk te verlaten. Hij kwam terug, werd belicht van *banbreuk* en ingerekend. Bij vonnis van 5 Januari 1925 (*Pas.* 174), verklaart het Hof van Beroep te Brussel, dat het aan de rechterlijke macht hoort, na te gaan, of de vereischten waaraan de wet de uitdrijving onderwerpt, vereenigd zijn. Deze vereischten moeten bestaan op het oogenblik dat de uitdrijving plaats vindt. De betrokken Italiaan werd vrijgesproken en kon voortaan in België verblijven.

In Frankrijk, kan de persoon die het voorwerp uitmaakt van een maatregel tot uitdrijving, in verhaal komen bij den Raad van State, wegens machtsmisbruik. De rechtspraak van deze hooge bestuursrechtsmacht is heden ten dage in dezen zin vastgesteld. (DEBOECK, *L'Expulsion*, ACADEMIE DE DROIT INTERNATIONAL, 1927, t. II, blz. 593.)

De door ons voorgestelde tekst heeft enkel ten doel den ten onrechte uitgedreven persoon toe te laten de onwettelijkheid van den tegen hem vóór de uitdrijving getroffen maatregel te doen vaststellen.

Wanneer de wettelijke vereischten tot uitdrijving vereenigd zijn, blijft nog te onderzoeken of er eene voldoende reden bestaat.

De wet voorziet twee redenen tot uitdrijving :

1° Vervolging of veroordeeling in het buitenland wegens misdrijven of overtredingen die aanleiding geven tot uitlevering (de politieke misdrijven en overtredingen zijn dus uitgesloten);

2° Gedragingen die de openbare rust in gevaar brengen.

In zijn werk over *Het Volkenrecht*, schrijft FAUCHILLE (B. I, n° 450, blz. 981-982) : « Wij zijn van gevoelen dat voor de uitdrijving omstandige redenen moeten worden aangevoerd; immers eene zoo rekbare formule als het openbaar belang zou kunnen aanleiding geven tot ernstige misbruiken. Opdat een aanleiding besta tot uitdrijving, moet met ten

fassent appréhender un véritable danger. L'existence d'un danger est nécessaire : de simples présomptions ne suffiraient pas. »

Nous proposons donc que l'arrêté d'expulsion soit motivé en fait et énumère, soit les condamnations ou poursuites qui motivent l'expulsion, soit les faits par lesquels l'étranger a compromis la tranquillité publique.

Nous demandons ensuite que la Chambre des mises en accusation soit appelée à donner son avis. L'expulsion étant une mesure administrative, il n'appartient pas aux tribunaux d'exercer leur veto. Mais ils peuvent sans inconvénient de fait ni sans violation du principe de la séparation des pouvoirs exprimer un avis, comme ils le font déjà en matière d'extradition.

L'étranger pourra comparaître devant la Chambre des mises en accusation, ou s'y faire représenter. Il pourra prendre connaissance des faits qui justifient l'expulsion. Il pourra éventuellement établir que les condamnations invoquées pour l'expulser sont de nature politique ou encore qu'il n'a point commis les faits pour lesquels on lui reproche d'avoir compromis la tranquillité publique. La Chambre des mises en accusation pourra s'inspirer des éléments qui lui seront soumis par l'étranger pour formuler son avis.

Déjà à l'heure actuelle l'étranger expulsé peut essayer de se disculper au yeux de l'administration de la Sûreté publique. Il arrive que celle-ci entende préalablement l'intéressé.

Les textes que nous proposons n'innovent donc pas d'une manière absolue. Ils se bornent à légaliser un usage qui tendrait à se généraliser et à organiser dans le cadre de nos institutions une procédure nettement définie.

En votant notre proposition, le Parlement attestera son attachement à l'une de nos plus belles traditions : le respect du droit d'asile.

Marc SOMERHAUSEN.

laste van den vreemdeling kunnen bepaalde feiten aanhalen, waaruit een werkelijk gevaar te vreezen is. Het bestaan van een gevaar is volstrekt vereischt : eenvoudige vermoedens zijn niet voldoende. »

Wij stellen dus voor, dat het besluit tot uitdrijving met feitelijke redenen omkleed zij en de opsomming geve, hetzij van de veroordeelingen of vervolgelingen die de uitdrijving rechtvaardigen, hetzij van de feiten waardoor de vreemdeling de openbare rust in gevaar heeft gebracht.

Wij vragen verder dat de Kamer van inbeschuldigingstelling om haar advies worde gevraagd. Vermits de uitdrijving een bestuursmaatregel is, hoort het niet aan de rechtbanken haar veto te stellen. Maar zij kunnen, zonder feitelijke bezwaren en zonder beginselbreuk op de scheiding van de machten, een advies uitbrengen, zooals zij reeds doen in zake uitlevering.

De vreemdeling zal kunnen voor de Kamer van inbeschuldiging verschijnen, of zich er doen vertegenwoordigen. Hij zal er kunnen kennis nemen van de feiten die de uitdrijving rechtvaardigen. Desgevallend, zal hij kunnen bewijzen dat de tegen hem voor de uitdrijving aangevoerde veroordeelingen van politieke aard zijn of ook nog dat hij de feiten, waardoor de openbare rust zou gestoord geweest zijn, niet bedreven heeft. De Kamer van inbeschuldigingstelling zal de haar door den vreemdeling voorgelegde stukken kunnen nagaan alvorens haar advies uit te brengen.

Reeds heden ten dage, kan de uitgedreven vreemdeling trachten zich vrij te pleiten bij het bestuur der Openbare Veiligheid. Het gebeurt dat deze vooraf den betrokken persoon in verhoor neemt.

De door ons voorgestelde teksten voeren dus eigenlijk geen nieuwigheid in. Zij hebben enkel ten doel een gebruik dat steeds meer algemeen wordt, in een wetstekst om te zetten en, binnen het kader van onze instellingen, een vastbepaalde rechtspleging in te richten.

Met ons voorstel goed te keuren, zal het Parlement zijne gehechtheid doen blijken aan een onzer schoonste overleveringen : de eerbiediging van het asylrecht.

Marc SOMERHAUSEN.

PROPOSITION DE LOI

Article premier.

La loi du 12 février 1897 est modifiée comme suit :

Article premier. — 1° A l'alinéa 2, la phrase suivante est ajoutée :

« Cet arrêté énoncera les condamnations subies ou les poursuites intentées à l'étranger ou les faits par lesquels l'étranger aurait compromis la tranquillité publique. »

2° Un alinéa 3 ainsi conçu est ajouté à l'article :

« Le Gouvernement prendra l'avis de la Chambre des mises en accusation de la Cour d'appel du ressort de la résidence de l'étranger. L'étranger comparaitra devant la Chambre des mises en accusation en personne ou par un mandataire. Il pourra se faire assister d'un conseil. Le dossier sera tenu à sa disposition au greffe de la dite Chambre pendant trois jours au moins. »

Art. 2. — Au 4°, les mots : « l'article 9 du Code civil » sont remplacés par les mots : « la loi du 15 mai 1922, modifiée par la loi du 4 août 1926 ».

Art. 3. — L'alinéa 2 est modifié comme suit :

« Il sera accordé à l'étranger un délai de quinze jours. Dans les cas d'urgence, ce délai pourra être abrégé. »

Art. 6. — Il est ajouté un alinéa ainsi conçu :

« Si la personne à laquelle il a été enjoint de sortir du Royaume est qualifiée à tort d'étranger ou si elle appartient à l'une des catégories énumérées à l'article 2 de la présente loi, elle pourra faire opposition à l'arrêté d'expulsion. Cette opposition sera signifiée au Ministre de la Justice, elle emportera de droit comparution à la première audience du tribunal correctionnel de l'arrondissement où réside l'étranger. »

Art. 2.

La présente loi entrera en vigueur le jour de sa publication. Elle sera applicable aux arrêtés d'expulsion pris antérieurement en non encore exécutés.

WETSVOORSTEL

Eerste artikel.

De wet van 12 Februari 1897 wordt gewijzigd als volgt :

Artikel één. — 1° Aan het tweede lid wordt toegevoegd hetgeen volgt :

« Dit besluit zal de in het buitenland ondergane veroordeelingen of de ingestelde rechtsvervolgingen vermelden, alsmede de feiten door dewelke de vreemdeling de openbare rust mocht in gevaar hebben gebracht. »

2° Een derde lid wordt aan dit artikel toegevoegd, luidende :

« De Regeering zal het advies inwinnen van de Kamer van inbeschuldigingstelling van het Hof van beroep in het rechtsgebied waartoe de verblijfplaats van den vreemdeling behoort. De vreemdeling zal in persoon of door een gevolmachtigde voor de Kamer van inbeschuldigingstelling verschijnen. Hij zal zich kunnen doen bijstaan door een raadsman. Het dossier zal ter griffie van gezegde Kamer, gedurende ten minste drie dagen, te zijner beschikking worden gehouden. »

Art. 2. — In 4°, worden de woorden : « bij artikel 9 van het Burgerlijk Wetboek » vervangen door de woorden : « bij de wet van 15 Mei 1922, gewijzigd bij die van 4 Augustus 1926. »

Art. 3. — Het tweede lid wordt gewijzigd als volgt :

« Er wordt den vreemdeling een uitstel van vijftien dagen verleend. In dringende gevallen, kan dit uitstel worden ingekort. »

Art. 6. — Het volgende lid wordt toegevoegd :

« Indien de persoon die bevel ontving het Rijk te verlaten, ten onrechte als vreemdeling is betiteld of indien hij tot een der bij artikel 2 dezer wet vermelde categorieën behoort, kan hij tegen het besluit tot uitdrijving verzet doen. Het verzet zal aan den Minister van Justitie worden beteekend; het brengt van rechtswege met zich verschijning ter eerste terechtzitting van de correctionele rechtbank van het arrondissement waar de vreemdeling verblijft. »

Art. 2.

Deze wet treedt in werking den dag van hare bekendmaking. Zij zal toepasselijk zijn op de besluiten tot uitdrijving die vroeger werden genomen en nog niet uitgevoerd zijn.

Marc SOMERHAUSEN,
L. JORIS,
J. DESTREE,
Georges MICHAUX,
E. JENNISSEN,
Marcel-Henri JASPAR.